

Une passion française

Pourquoi la politique suscite-t-elle les passions, partout dans le monde ? Que devient l'idéal de gouverner le débordement des passions ? Et comment la politique est-elle d'abord devenue une passion française ?

La politique représente le grand domaine des passions à l'échelle collective.

La politique a cette capacité singulière de pouvoir passionner tout le monde. Elle y parvient, avec des formes différentes selon les époques et la place occupée par chacun dans la société. D'un côté, la passion calculatrice du prince de Machiavel, la passion de quelqu'un qui tire les ficelles et joue avec les forces du monde pour les faire évoluer dans le sens qu'il souhaite. D'un autre côté, celle du nombre, qui se conforte dans le fait d'être pluriel pour agir dans le même sens, penser la même chose et prendre la parole.

Cette deuxième forme de passion ne se confond pas forcément avec la passion révolutionnaire. Il peut

LA NOUVELLE ORIGINE

arriver que la passion des masses s'exprime dans un sens et que les élites politiques, via des médiations successives, s'alimentent de ces passions, les représentent et les transforment en même temps. Il se peut que cette alchimie vienne féconder d'autres passions (comme celle du jeu) et que déviations, transformations, détournements s'opèrent.

Aujourd'hui, nous ne sommes ni dans la passion individuelle – Machiavel – ni dans la passion de masse, mais dans la passion relationnelle qui a un lien étroit avec l'explosion de la communication, des échanges d'information, des réseaux.

En ce sens, la politique apparaît comme un domaine particulièrement stimulant. Elle parvient à faire travailler ensemble des gens appartenant à différents univers, à confronter les points de vue, à réunir et à agir sur des plans que l'on a l'habitude de dissocier. Et plus les problèmes sont importants, plus l'interpénétration des univers est nécessaire.

À titre d'exemple, la Clinton Global Initiative est fondée sur l'idée que les problèmes les plus importants au niveau mondial ne peuvent plus être traités par les seuls États. Ainsi, selon Bill Clinton, aucun gouvernement, même celui d'un pays comme les États-Unis, n'a de pouvoir à lui seul sur des problèmes tels les changements climatiques, les questions écologiques, la lutte contre la pauvreté, les problèmes de santé, avec en tout premier lieu le sida, ou encore les risques de conflits liés à la diversité ethnique et religieuse. Pour lui, l'action doit résulter d'alliances à construire entre les gouvernements, les

L'AUTHENTICITÉ

entreprises et les ONG. L'initiative de Bill Clinton est conçue comme une machine à produire des alliances entre ces différents types d'acteurs. Créer des alliances signifie ainsi créer des désirs de faire et d'agir dans et entre des univers hétérogènes.

Au regard de la vision caractérisant le monde au moment de la guerre froide et des raisonnements tenus par Raymond Aron sur la montée des rationalités managériales ou technocratiques, nous sommes au contraire dans une période où, même si la politique souffre d'un problème de crédibilité, tous les ingrédients semblent réunis pour que l'on assiste à une remontée des passions politiques. Les passions se sont déplacées dans l'art de créer du relationnel, des alliances ou des pactes, des systèmes de relations entre des forces hétérogènes, et n'ont finalement plus la seule forme des passions individuelles ni de l'engagement collectif.

La classification qui distingue les ordres économique, politique, culturel et religieux s'est mise en place pendant la modernité classique, à un moment où l'on ne voulait plus d'une société holiste formant un tout et où chacun se définissait par son appartenance à la société. Pourtant, la société individualiste a encore admis longtemps une forme d'holisme à travers les institutions. Nous sommes en train de quitter cette vision dans laquelle les institutions seraient considérées comme des sortes de tiroirs sacrés dans lesquels on rangerait des réalités différentes. Les ministères, les administrations, les entreprises, les cercles de pensées, les contre-pouvoirs, les

LA NOUVELLE ORIGINE

groupes d'actions, les ONG ont désormais des rôles de plus en plus liés et tirent leur dynamisme en transcendant leurs propres frontières, comme nous l'avons vu pour l'économie et le militantisme. Les définitions de secteurs et de territoires ne suffisent plus pour éclairer les systèmes de représentation de ces différentes institutions.

La logique de communication tient un rôle important dans cette dissolution des frontières et dans cette interpénétration croissante des institutions. C'est à ce moment que la notion de relation devient la catégorie politique la plus importante.

La distinction que les sciences politiques, à la manière d'Émile Boutmy, faisaient entre la politique comme façon de traiter la chose publique et la politique au sens de comportement au sein des institutions en général n'a alors plus de sens. En effet, la chose publique et la conduite des différentes institutions fusionnent. Tout l'art de la politique est alors que la notion d'intérêt général ne disparaisse pas dans cette interpénétration, que ce ne soit pas un système tirant vers le bas par une addition d'intérêts particuliers, mais que soit préservée une capacité à définir des notions d'intérêt général et des objectifs d'intérêt commun.